

GABRIEL GAUDILLAT

Macad'homme

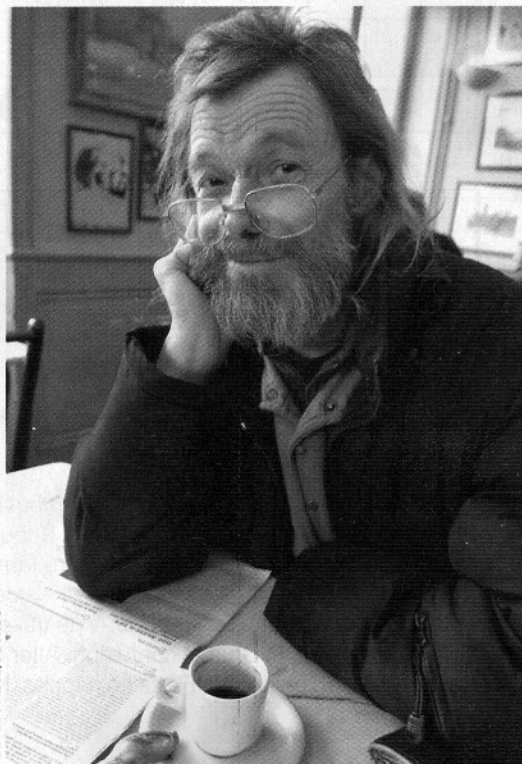
BAR DE L'INDUSTRIE, DANS LE III^e ARRONDISSEMENT DE LYON. Gabriel est attablé à côté de l'entrée, comme une vigie, devant une tasse de café vide. Camouflés sous une épaisse barbe grisonnante et une longue chevelure d'un blond encore brillant, un sourire enjoué et des yeux rieurs. « Vous prenez quelque chose ? », invite-t-il de sa voix enrouée, en habitué de l'endroit. Le troquet est en effet son lieu de travail, comme le confirme à ses côtés un caddie en tissu écossais, d'où il exhibe un exemplaire du mensuel *Macadam*. C'est dans ce café qu'il anime le réseau des vendeurs lyonnais du journal des sans-abri, interrompu en 2006 après treize ans d'existence, avant de renaître il y a quelques mois. « J'ai livré trois cents exemplaires ce matin. L'occasion de retrouver mes vendeurs et de les motiver », explique-t-il de son ton posé.

À 57 ANS, GABRIEL RODILLAT EST UN PERSONNAGE. Depuis l'an passé, il préside l'association qui distribue le périodique – sept mille exemplaires en France, dont deux mille à Lyon. Un métier qu'il connaît à fond : il a été lui-même vendeur, du temps où il était SDF. Ou plutôt « ADV : avec domicile variable », comme il aime à dire avec un parti pris d'optimisme. Une longue et vieille histoire, qu'il raconte avec maints gestes de la main, le regard un peu fuyant.

« À 43 ans, j'étais comme tout le monde, j'avais un boulot, une maison, une bagnole... Et puis je suis passé par la case prison. Ça s'est soldé par un non-lieu au bout de trois mois, mais à la sortie, j'ai tout perdu. Je suis alors arrivé à Lyon, au moment de la naissance de *Macadam* en 1993. » Une véritable planche de salut qui lui permet de ne pas se désocialiser ; après quelque temps passé dans la rue, il y est embauché.

D'hébergement en hébergement, il quitte la précarité au bout de trois ans et trouve un appartement en périphérie lyonnaise, à Rillieux-la-Pape. « Je suis un grand débrouillard, je sais rebondir, même si j'ai des moments de creux », glisse-t-il en tournant un stylo entre ses doigts.

CETTE EXPÉRIENCE DE LA RUE, S'IL S'EN EST SORTI, L'A RENDU PROFONDÉMENT COMPRÉHENSIF envers les personnes en difficulté.



JEAN-LUC MERGE, POUR FC

À *Macadam*, il soutient les vendeurs, les encourageant à se prendre en main. Il anime aussi des ateliers d'écriture afin qu'ils puissent participer eux-mêmes à l'élaboration du journal, et pas seulement à sa distribution.

Il y a quelques années, ce doux rêveur cultivé a également écrit et monté une pièce de théâtre où il exprimait son amour des gens de la rue. Un projet où il a fait travailler toute une équipe d'amateurs aux origines diverses : étrangers, chômeurs, personnes handicapées... « Cette pièce a rendu beaucoup de gens heureux, confie-t-il avec simplicité, derrière ses lunettes dorées. Ce qui me motive, c'est le contact humain : tout seul on n'est rien ! »

Quelques silences ponctuent sa conversation, tandis que joueurs de PMU et piliers de bar assurent un fond sonore convivial. S'il regrette de n'avoir pas fondé de famille, Gabriel ne ressasse pas sa vie avec complaisance. Mais il se plaît à partager ses coups de cœur, ses révoltes contre les injustices, ses rêves. Baptisé dans l'Église catholique, il s'en est éloigné durant sa jeunesse et reste à distance. Il s'imagine finissant ses jours dans une tribu indienne, au contact de la nature et d'une vie simple... Gabriel, tel un ange, a bien la tête dans les nuages, mais garde les pieds collés au macadam. ●



PAR CYRIL DOUILLET

cyril.douillet
@edifa.com

Ancien sans-abri, il préside l'association qui distribue le journal *Macadam*, reparu récemment.